Zeitschrift: Archivum heraldicum : internationales Bulletin = bulletin international = bollettino internazionale

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 101 (1987)

Heft: 3-4

Artikel: Souvenirs héraldiques à l'ancienne abbaye Sainte-Marguerite

Autor: Vaivre, Jean-Bernard de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-746223

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Souvenirs héraldiques à l'ancienne abbaye Sainte-Marguerite

par Jean-Bernard de Vaivre

En Bourgogne, à quatre lieues au nord-ouest de Beaune, sur la paroisse de Bouilland[1] existait autrefois une abbaye fondée à la fin du XIe siècle par des moines de l'Ordre de saint Augustin, sous le vocable de sainte Marguerite.

L'histoire de sainte Marguerite est une légende d'origine grecque répandue en Occident par Jacques de Voragine. Fille d'un prêtre païen d'Antioche de Pisidie, elle aurait été convertie par sa nourrice qui lui faisait garder des moutons. Le gouverneur Olibrius l'ayant aperçu lors d'une promenade tenta en vain de la séduire et la fit jeter dans un cachot. Elle y fut assaillie par Satan qui avait pris la forme d'un dragon gigantesque. Armée d'une croix, elle transperça le monstre[2].

La popularité de la sainte s'explique par les vertus maïeutiques qu'on lui prêtait au Moyen Age. Elle était invoquée par les parturientes mais aussi contre les tempêtes et les inondations. Dans l'iconographie médiévale, l'attribut caractéristique de la sainte est le dragon, dans la gueule duquel elle enfonce une croix ou qu'elle tient en laisse avec sa ceinture.

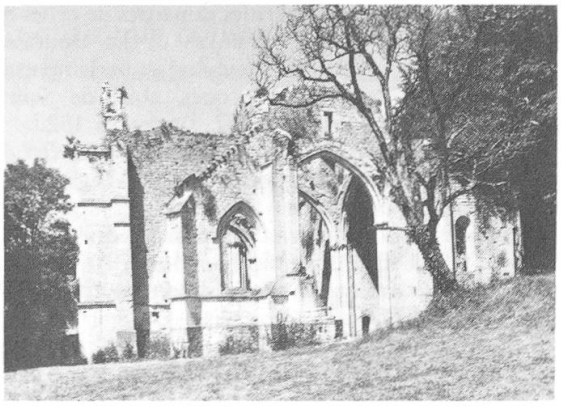

Fig. 1. Ruines de l'abbaye Sainte-Marguerite vues du levant.

Vendu en janvier 1791, le monastère Sainte-Marguerite de Bouilland[3], qui depuis le milieu du XVIIe siècle ne comptait plus, en raison des abus de la commende, que quelques moines, n'est aujourd'hui qu'une ruine romantique (fig. 1).

On accède à ce qui était le monastère en empruntant, au couchant, un chemin qui passe sous une tour carrée, coiffée en pavillon et percée d'un porche dont la partie extérieure présente un arc en plein cintre surbaissé tandis qu'à l'intérieur l'arc est brisé (fig. 2). C'était la porterie,

Fig. 2. Tour d'entrée au couchant. On aperçoit au-dessus du porche une pierre armoriée.

[1] Bouilland : Côte-d'Or, arrondissement de Beaune, canton de Beaune-nord.

[2] Reau, Louis : *Iconographie de l'art chrétien*, Paris, 1958, in-4, t. III, Iconographie des saints, volume II, pp. 877-882.

[3] L'étude la plus complète sur cet établissement religieux est celle de : Joseph Delissey : *L'abbaye de sainte Marguerite* dans «Pays de Bourgogne», n° 27-32, 1960-61, pp. 75-78, 125-127, 165-169, 209-211, 267-270.

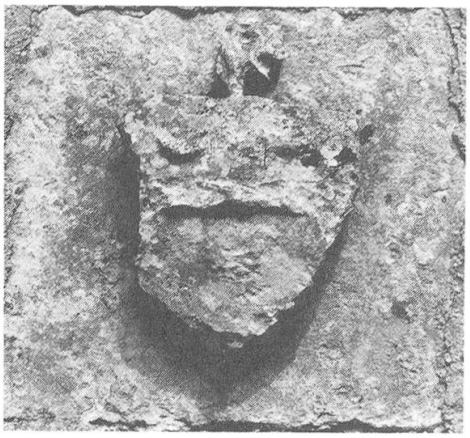

Fig. 3. Détail de la pierre armoriée de la tour.

dont l'étage supérieur devait faire office de colombier. Il serait difficile d'assigner à cette construction une époque précise si elle ne comportait à l'extérieur, au-dessus de la porte, une pierre carrée sur laquelle est sculpté un écu à la fasce accompagnée de trois croissants (fig. 3).

Ces armes sont celles de la famille de La Boutière dont l'un des membres, Jacques, fut abbé de Sainte-Marguerite de 1492 à 1508, ce qui permet de dater la construction.

Jacques de La Boutière, qui était aussi official d'Autun[4], fit par ailleurs édifier l'une des chapelles de l'église Saint-Jean de Dijon. Gaignières a conservé le souvenir[5] d'une inscription peinte «contre le mur du costé de l'Evangile dans la 3e chapelle à main gauche dans la nef de l'église de la paroisse Saint-Jean de Dijon». Dans un cadre rectangulaire aux écoinçons à pointe de diamant, un cartouche ovale en feuilles de lauriers comportait dans sa partie supérieure, entre deux branches de lauriers, un écu posé sur une crosse dont la volute était tournée vers dextre. Les armes étaient d'azur à la fasce d'or accompagnée de trois croissants d'argent[6] (fig. 4).

Le texte est celui-ci: «L'an mil cinq cens et deux Revrend père/en Dieu, Messire Jacques de La Boutière/ abbé commandataire de Ste Marguerite/ official de l'Eglise d'Ostun, a fait faire/

Fig. 4. Dessin d'une pierre de fondation d'une chapelle à Autun.

cette chappelle en l'honneur de la / Vierge et de Ste Marguerite.» Une tête d'angelot orne la partie inférieure du cartouche et les monogrammes du Christ et de la Vierge encadrent les armoiries.

[4] FONTENAY, Harold de: *Armorial de la ville d'Autun*, Autun, 1868, in-8, pp. 183-184. Fontenay donne *d'azur à une fasce d'or accompagnée de trois croissants de même*. Il précise que l'on voyait autrefois ces armoiries à la cathédrale d'Autun, dans la seconde chapelle à droite en entrant par la porte principale. Elles étaient également peintes aux vitres et gravées seules et parties de celles de Chappet «sur la tombe de François de La Boutière, avocat au bailliage d'Autun, conseiller au parlement de Bourgogne et de son frère Jacques, abbé de Saint-Pierre-l'Etrier, morts l'un en 1497, l'autre en 1520». Il faut ajouter que cette famille tirait son nom du fief de La Boutière, situé dans la paroisse de Saint-Léger-sous-Beuvray, en Saône-et-Loire.

[5] Bibliothèque nationale, département des manuscrits, ms. fr. 20895 f° 150 bis. — BOUCHOT, Henri: *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières*, 1891, in-8, N° 6983.

[6] Les croissants d'argent peuvent être une brisure ou une erreur de lecture.

[7] PELLECHET, Marie: *Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Chalon et Macon*, Paris/Autun, 1883, in-8, pp. 97-98.

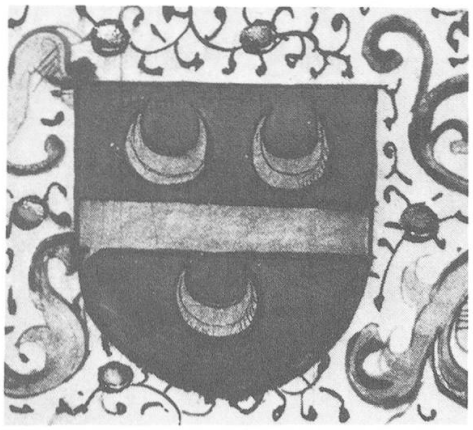

Fig. 5. Missel manuscrit aux armes de Jacques de La Boutière.

La Bibliothèque municipale d'Autun conserve encore un missel de parchemin[7] de 306 folios (265 sur 265 mm) sous la cote *Manuscrit 115*. Cet élégant codex comporte deux peintures à pleine page. L'une au f° 116 v° représente une Crucifixion et l'autre, au f° 117, Dieu le père dans une mandorle entourée aux écoinçons des symboles des quatre évangélistes. Sous la peinture de la Crucifixion, dans l'encadrement à décor floral se voit un écu d'azur à la fasce d'or accompagnée de trois croissants du même (fig. 5). Ces armoiries apparaissent également aux f°s 1 et 139. En dépit de la différence des émaux des croissants, tout porte à croire que ce missel est celui de Jacques de La Boutière, qui, en tant que chanoine d'Autun[8], fonda en 1499 à la cathédrale Saint-Lazare, une chapelle sous le vocable de saint Claude et la dota d'ornements sacerdotaux. Cette chapelle, aujourd'hui consacrée à saint Andoche, est la seconde dans le collatéral droit.

Jacques de La Boutière[9] fut abbé de sainte Marguerite de 1491 à 1508. Les archives de la Côte-d'Or conservent plusieurs pièces relatives à son abbatiat, notamment divers baux à cens et rente à Beaune, Bessey, Clavoillon, Chevrey et Creancey[10], les papiers relatifs à une procédure concernant les dîmes de Ruffey les Beaune en 1496[11] et le terrier-cartulaire[12] général des biens de l'abbaye établi en 1502.

Lorsque l'on pénètre dans ce qu'était l'enclos de l'abbaye, on trouve à gauche des bâtiments en ruine qui étaient autrefois la grange, l'étable, l'écurie, la cuisine, salle à manger et chambre pour les hôtes de passage. La maison abbatiale elle-même a totalement disparu. Le cloître a également été détruit, comme le bâtiment claustral qui lui était attenant et qui comprenait la salle capitulaire, la cuisine, le réfectoire, l'infirmerie et le cellier[13].

Grâce aux inventaires et aux procès-verbaux anciens, il est possible de décrire l'église-abbatiale dont il reste les murs. En forme de croix latine orientée liturgiquement, elle mesurait 26 m de long sur 7,90 m de large. Chacun des bras du transept était doté d'une chapelle, celle de gauche dédiée à saint Antoine, celle de droite à saint Maurice. L'accès à l'église se faisait par le portail occidental, petit, carré et surmonté d'un arc de décharge peu apparent. Le pignon occidental était éclairé, au-dessus de la porte, d'une grande fenêtre en plein cintre avec des meneaux rayonnants. La voûte de la nef, romane, s'est écroulée. Les deux premières travées comportent deux pilastres engagés, le premier uni et le second cannelé avec un chapiteau plat à feuilles nervurées. Entre ces pilastres, deux consoles supportent les arcs aveugles. Ce dispositif accuse le XIIe siècle. La troisième travée, par contre est ajourée d'une fenêtre à lancettes au nord et s'appuie sur un pilier de plan carré avec des colonnes engagées supportant l'arc triomphal. Au midi, point de pilastres ni de fenêtres

[8] *Le livre au siècle des Rolin*, Autun, 1985, in-8, pp. 30 et 31. Il s'agit du catalogue de l'excellente exposition réalisée durant l'été 1985 par Mlle Perrat à la bibliothèque d'Autun et dont il a été rendu compte dans le «Bulletin Monumental», 1986, I, pp. 87-88.

[9] FONTENAY, Harold de : *Epigraphie autinoise; inscriptions du Moyen age et des temps modernes...* Paris, 1883-86, in-4. 2 vol.

[10] Archives de la Côte-d'Or, H 675 et H 676.

[11] Archives de la Côte-d'Or, H 677.

[12] Archives de la Côte-d'Or, terrier N° 194.

[13] DELISSEY, Joseph : *op. cit.*

mais la trace d'une porte en plein cintre, murée, qui devait donner sur le cloître. Les quatre piliers à colonnes engagées formant le carré du transept supportaient les trompes sur pendentifs du clocher effondré. Les croisillons ne comportent qu'une seule travée. Celui de gauche était éclairé par une fenêtre ogivale. Celui de droite est percé par une fenêtre dont le meneau a disparu. L'abside, de plan pentagonal, est longue de 5 m. Plus récente que la nef, elle était éclairée par trois fenêtres dont les vitraux ont disparu.

Il est possible de décrire l'un d'entre eux grâce à un dessin (fig. 6) levé par Pierre Palliot dans ses registres disparus mais fort heureusement copiés en partie sur les instructions de Gaignières[14]. La fenêtre la plus au midi comportait à gauche du meneau central une représentation de sainte Marguerite en robe rouge, la tête nimbée, les cheveux tombant sur les épaules et terrassant un dragon. A droite, agenouillé sur un sol carrelé devant un prie-Dieu recouvert d'un tissu grenat sur lequel est ouvert un livre de prières, un chanoine, en surplis blanc, les mains jointes, l'aumusse noire sur l'avant-bras gauche. Cet ecclésiastique au visage ouvert porte une très large tonsure. L'inscription en minuscule gothique sur toute la largeur du panneau droit permet de l'identifier: F.HENRY BACON/ABBÉ DE SAINCTE/MARGUERITE /ET PRIEUR DE / DRACY.SAINCT /LOUP; PRIES / DIEU POUR /LUY.

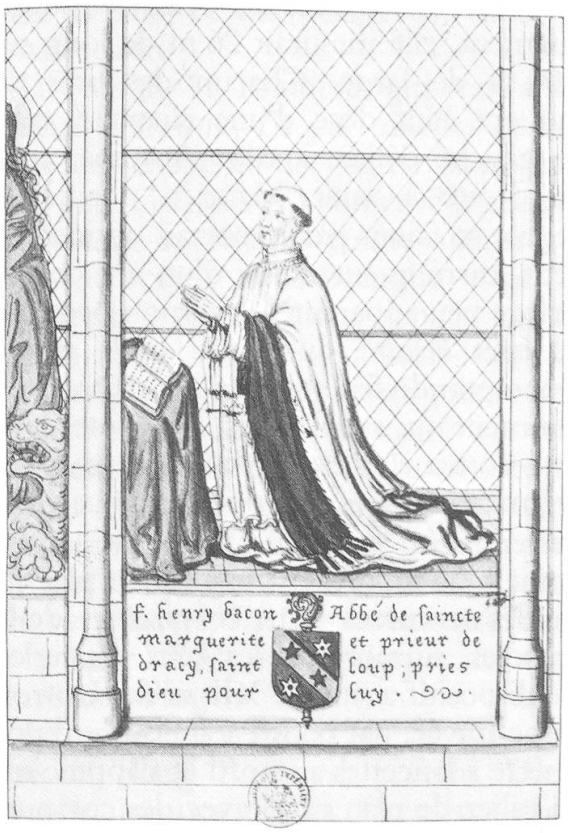

Fig. 6. Dessin du vitrail disparu commandé par Henri Bacon.

Au milieu du panneau, un écu placé sur une crosse dont la volute est tournée à dextre: *d'azur à la bande d'or chargée de deux étoiles de gueules et accompagnée de deux molettes d'argent*[15].

Le prieuré de Dracy Saint-Loup, à une lieue et demie d'Autun, n'existe plus et son histoire est pratiquement inconnue. Le dessin du vitrail de sainte Marguerite permet donc de lui assigner au moins le nom d'un prieur. Henri Bacon, religieux de l'abbaye Saint-Symphorien d'Autun, fut abbé de Sainte-Marguerite de 1486, au moins, à 1491. On conserve de son abbatiat un vidimus d'une bulle prescrivant des mesures de protection du patrimoine de l'abbaye en 1486 et des sentences de la chambre des comptes fixant l'attribution de ses biens en 1491[16].

Le mur méridional de la nef est étayé à l'extérieur par des contreforts qui donnaient probablement sur le cloître. Sur l'un d'eux est sculpté, à deux mètres de hauteur, un écu en targe placé sur une crosse à la volute tournée vers dextre. Il est à la bande chargée de trois couleuvres (fig. 7).

Il est facile d'y reconnaître les armes des Sayve qui portaient *d'azur à la bande*

[14] VAIVRE, Jean-Bernard de: *Dessins inédits de dalles tumulaires médiévales* in «Gazette des Beaux Arts», octobre-novembre 1986, et, du même: *L'épitaphier de Pierre Palliot* (sous presse).

[15] Bibl. nat. ms. fr. 20895, f° 163. H. BOUCHOT: *Inventaire des dessins* N° 6986.

[16] Archives de la Côte-d'Or, H 674 et H 677. Mlle Françoise Vignier a bien voulu faire sur place les vérifications et je l'en remercie.

Fig. 7. Contrefort de l'abbaye. Blason sculpté des Sayve.

d'argent chargée de trois couleuvres de gueules[17]. Cette famille établie à Dijon dès l'aube du XVe siècle semble remonter[18] à Pierre Sayve, seigneur de Flavignerot, clerc des comptes en 1491, et onze fois vicomte-mayeur de Dijon. Il eut quatre enfants dont l'aîné se prénommait Jean. Seigneur aussi de Flavignerot, Bussy, avocat général au parlement en 1522 puis président à mortier il fut inhumé aux cordeliers de Dijon avec son épouse Philiberte Bouesseau[19]. Leur second fils se prénommait Pierre. Il fut chanoine puis doyen de la sainte chapelle de Dijon en 1550 et abbé de Sainte-Marguerite de 1562 à 1570, année de sa mort. Il y avait succédé à son cousin Girard, fils d'Etienne, seigneur de Vesvrottes, qui fut aussi chanoine de la sainte chapelle et doyen après lui. Il acheva sa vie comme prieur de Saint-Thibault. Il avait été abbé de Sainte-Marguerite de 1558 à 1563.

Il n'est pas possible de dire lequel de ces deux abbés fit apposer ses armoiries sur les contreforts de la nef mais il est certain que ces travaux de soutènement se situèrent entre 1558 et 1570.

Outre cette précision[20], l'héraldique permet donc de dater des années 1500 la tour carrée d'entrée du monastère et de fixer entre 1486 et 1491 la pose des vitraux de la partie la plus orientale de l'église qui suivit probablement de peu la réfection de l'abside que, compte tenu de son style tardif, Pierre Bacon pourrait fort bien avoir fait réédifier.

[17] PALLIOT, Pierre: *La vraie et parfaite science des armoiries. Reproduction en fac-similé de l'édition de Dijon/Paris 1660. Introduction de Jean-Bernard de VAIVRE*, Paris, 1979, in-4, p. 198.

[18] ARBAUMONT, J. d': *Armorial de la chambre des comtes de Dijon d'après le manuscrit inédit du père Gautier avec un chapitre supplémentaire pour les officiers du bureau des finances de la même ville*, Dijon, 1881, in-4, pp. 27-28.

[19] VAIVRE, Jean-Bernard de: *Un manuscrit ayant appartenu à Nicolas Bouesseau, maître des comtes du duc de Bourgogne*, in «A.H.», 1985, pp. 38-42 et du même: *une tapisserie «millefleurs» de Nicolas Bouesseau* (à paraître).

[20] Le ms. fr. 20895 comporte d'autres dessins qui ne sont pas sans intérêt pour l'histoire de l'abbaye Sainte-Marguerite mais n'ont cependant pas été retenus ici. Il s'agit, au f° 151, de la pierre tombale d'Odinet Godran, abbé de Sainte-Marguerite, décédé en 1582 qui comporte un écu avec les armoiries Godran: un cadran marquant dix heures, à la bordure engrélée et la pierre tombale de Charles Boyvot, abbé de Sainte-Marguerite et curé de La Marche, décédé en 1605. Ses armoiries portaient *deux étoiles et deux croissants*. La première tombe se trouvant aux Jacobins de Dijon et l'autre dans l'église de La Marche sur Saône, il m'a semblé que leur seule mention suffisait, aucun de ces deux personnages n'ayant laissé de traces héraldiques dans les ruines de l'abbaye. Il paraît aussi utile de mentionner que Joseph DELISSEY dans son étude précitée signale l'existence de deux écus disparus: L'un portant une bande se trouvait à l'extérieur de l'abbaye sur un petit édifice protégeant la source. C'était le blason de N. de la rivière, abbé de 1553 à 1558. En outre, l'autel comportait deux écussons l'un portant d'*azur à trois fasces d'or* (peut-être Giverlay), l'autre *une croix ancrée* dont on ne connaît pas l'émail et qui est peut-être celle des Damas.

Les photographies sont de l'auteur.

Adresse de l'auteur: Jean-Bernard de Vaivre, 7 rue Alexandre Cabanel, F-75015 Paris.